

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 78 (1949)
Heft: 13

Artikel: Menus conseils de pédagogie pratique
Autor: Calvet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Menus conseils de pédagogie pratique ¹

par Monseigneur Calvet

Importance de la prière

La prière est d'une importance capitale. Je ne parle pas ici de sa signification et de son efficacité surnaturelles. Il s'agit de sa valeur pédagogique. Vous ne dites pas un mot ; vous attendez, en regardant les élèves, qu'ils soient tous tranquilles, silencieux, graves, les bras croisés. Lentement, religieusement, vous commencez la prière ; si un élève bouge, vous vous arrêtez et vous attendez sans mot dire. La prière ainsi faite établit le calme physique et l'aptitude de l'esprit à recevoir docilement. Mais la gravité qu'il y faut apporter ne peut pas être feinte ; elle tient à l'authenticité de la vie intérieure.

J'ai connu un professeur d'esprit distingué qui n'a jamais pu faire sa classe que dans un demi-désordre, et qui en souffrait ; il n'a jamais voulu comprendre que tout le mal venait d'une prière bredouillée dans le bruit.

L'enfant arrive de la rue, de la cour, de la vie extérieure, l'esprit bourré d'images en mouvement, agité par le mouvement et par le bruit, incapable de réfléchir et d'écouter. La prière le transpose d'un monde dans un autre. Voilà le secret.

L'esprit de la classe

La classe s'adresse à des êtres moraux et à des chrétiens. Vous établirez dans votre classe une atmosphère morale en expulsant dès le début, par un acte d'autorité violente, les habitudes — s'il y en avait — de manifestations douteuses auxquelles se livrent parfois les enfants les meilleurs quand ils sont en troupe. Vous bannirez de la classe le mensonge qui déshonore. Les enfants, je l'ai dit, se servent du mensonge comme d'un moyen de protection et en prennent l'habitude. Supprimons d'abord les punitions disproportionnées qui, comme les lois abusives, provoquent la déloyauté. Acceptons toujours *a priori* une excuse jusqu'au moment où elle est démontrée mensongère. Organisez votre discipline de telle sorte que le mensonge soit inutile et vous aurez fait beaucoup pour le supprimer.

Ne cherchez pas à édifier vos élèves par le recours au prêche prêcha intempestif. Toute observation morale ou religieuse doit être dictée par les circonstances, découler naturellement du travail

¹ Tirés de *Cahier de culture générale et de formation pédagogique*, nos 1 et 3, 1949.

de classe. Mais lorsqu'un texte appelle un commentaire de cet ordre, ne manquez pas de le faire avec une correction communicative. La légende horrible d'Œdipe représente le niveau religieux où a atteint la pensée grecque : au milieu de ces horreurs, Antigone, qui apporte la protestation de la loi naturelle, représente la première lueur de l'aube chrétienne. Cet exemple donne l'idée des éléments de culture morale et religieuse que nous pouvons tirer des auteurs païens.

Il va sans dire que dans l'étude des écrivains chrétiens, grecs, latins, français, ce commentaire n'est plus une conséquence de l'explication du texte, mais fait partie de l'explication même. Souvenez-vous alors que vos élèves sont des baptisés et qu'ils ont donc une faculté particulière qui est la foi pour appréhender et pour comprendre les vérités surnaturelles.

Et priez Dieu qu'il préserve votre classe du *démon des écoliers* (*a dæmonio scholastico, libera nos*). Car il existe ce démon pervers ; il entre sans crier gare, et à certaines heures il inspire aux meilleurs l'idée de l'agitation qui dégénère en chahut collectif. Personne, parmi les maîtres les plus respectés, n'est à l'abri de ces folies. Punitions sévères, punitions collectives, otages rendus responsables : voilà des moyens souvent employés, injustes, déplorables et inefficaces au fond. Ils arrivent à produire un ordre pire que le désordre.

Si la révolte est sans cause sérieuse, patientez, elle s'apaisera d'elle-même. N'essayez pas de raisonner les mutins. Taisez-vous obstinément. Le silence est ce qui impressionne le plus une troupe d'écoliers qui, au fond, se sentent en faute ; ils ne savent pas ce qui se prépare. Si le désordre a une cause précise, agissez sur la cause. Et enfin, priez Dieu de vous préserver du démon scolaire qui est capricieux, s'obstine quand on le pourchasse et disparaît quand on fait semblant de ne pas le voir.

On pourrait introduire ici la question des punitions qui demanderait un examen approfondi. D'une manière générale, nous abusons des punitions et nous en appliquons le code suivant l'humeur du moment, ce qui lui enlève toute autorité. Le pensum, les arrêts, les retenues, les contraintes qui tombent sur l'agité ou sur le paresseux ne le corrigent pas. J'ai dit dans un congrès : « En dehors des malades qu'il faut soigner et des anormaux qu'il faut rendre à leurs parents, il n'y a pas d'élèves paresseux, il n'y a que des maîtres malades. » J'ai fait scandale ; sous une forme paradoxale, je disais la vérité. Un élève ne sait pas sa leçon ; pourquoi lui donner sous forme de pensum un travail supplémentaire ? Il ne sait pas sa leçon ? Qu'il l'apprenne, à son temps ; il ne sera quitte que lorsqu'il la saura. Evitons surtout la punition appliquée dans un emportement de colère avec des mots véhéments ou injurieux. Ce spectacle est beaucoup

plus dangereux pour la formation des enfants que la faiblesse qui laisserait les fautes non sanctionnées.

J'ai connu un éducateur, supérieur de Petit Séminaire, qui réunissait sa communauté tous les soirs pour une lecture spirituelle. S'il constatait un désordre quelconque, il se gardait de le sanctionner ; il attendait au lendemain et il infligeait alors au délinquant de la veille la punition — terrible pour nous — du blâme public, ou la punition moins redoutée de trois minutes d'arrêt.

La classe finit comme elle a commencé, par la prière faite dans le calme. Vous ne souffrirez jamais que vos élèves vous quittent dans le brouhaha. Vous êtes chez vous ; vous les avez reçus à leur arrivée ; ils prennent congé de vous avant de partir, avec politesse, avec courtoisie. Restez toujours avec eux sur ce plan familial et social qui rend l'éducation possible.

L'appareil indispensable

Ce que pense un maître d'école :

Pour illustrer mon enseignement, j'ai à ma disposition un ciné 16 mm., un projecteur pour plaques et films fixes, un gramophone et un épiscopes. Eh bien, de tous ces appareils, celui qui me rend le plus de services et que j'utilise toutes les semaines, c'est l'épiscopes. Il me permet de passer sur l'écran mes nombreuses collections de vues, collections que j'ai assemblées au cours de mes voyages ou que j'ai tirées des journaux et des revues. Les leçons d'histoire, de géographie, de sciences, les causeries sur les sujets les plus divers, je ne les conçois plus sans le complément de l'image. Mon appareil est toujours prêt... Sans vouloir diminuer l'utilité des autres techniques (films fixes ou ciné), je dois affirmer que l'épiscopes leur est certainement supérieur. L'établissement des collections ne coûte que l'effort du choix. De plus, ce choix étant fait selon des vues personnelles, la présentation même de la leçon prend un tour plus vibrant, plus animé.

Le rêve de tout éducateur doit être de posséder un épiscopes. Mais le prix de cet appareil constitue souvent un obstacle sérieux. Il en existe cependant d'une facture très simple, qui fournissent une excellente image et qui sont d'un prix abordable. Que les maîtres qui s'intéressent à l'achat d'un tel appareil et désirent recevoir des renseignements précis veuillent bien s'adresser à M. R. Loup, directeur de l'Ecole secondaire, Estavayer-le-Lac.